

DAUDET ET LES LANGUES

150 ans des *Lettres de mon moulin*

Sous la direction de
Hans FÄRNLÖF et Gabrielle HIRCHWALD



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Les *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet font partie du patrimoine littéraire et culturel français. Le fameux recueil, tel que nous le connaissons en partie aujourd'hui, parut pour la première fois en 1869. Au cours de l'année 2019, plusieurs manifestations furent organisées pour fêter ce cent cinquantième anniversaire, inscrit au rang des commémorations nationales. L'association des Amis de Daudet centra cette année-là son colloque à Fontvieille les 11 et 12 mai sur l'aspect patrimonial des *Lettres de mon moulin*¹. De son côté, l'université d'Avignon sous la houlette de Bernard Urbani consacra une journée d'étude le 9 octobre aux toponymes et aux thématiques souvent opposées et complémentaires qui traversent le recueil. Par rapport à ces événements provençaux, il pouvait sembler incongru de célébrer Daudet à Nancy à l'université de Lorraine. Et pourtant, les 25 et 26 avril, se tint le colloque «Daudet et les langues» organisé par Gabrielle Hirschwald au laboratoire Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF-CNRS). Ce sont les actes du présent colloque qui se trouvent ici publiés, agrémentés d'articles inédits.

Il s'agissait d'abord de revenir sur l'une des œuvres les plus populaires de Daudet, constamment rééditée, traduite et adaptée, en réévaluant notamment l'impact que cette œuvre a pu avoir dans l'inconscient collectif pour des générations d'élèves, en France comme à l'étranger. Nous souhaitions en particulier que ce colloque, centré sur la langue des *Lettres de mon moulin*, combinât diverses approches critiques, permettant de mesurer la place occupée par ce recueil depuis sa première publication: analyse linguistique et stylistique, langue des images (éditions illustrées, illustrateurs célèbres...), adaptations (cinématographiques, musicales, théâtrales, BD, réécritures...), traductions (toutes langues envisagées, problèmes spécifiques posés par le recueil: onomastique, termes provençaux...),

¹ Voir les actes du colloque recueillis dans *Le Petit Chose*, n° 108, 2019.

réception (en France comme à l'étranger, de 1869 à nos jours, fortune de certains contes par rapport à d'autres, accueil dans la presse...). Cette appréhension langagière assure la cohérence du présent ouvrage et nous fournit également ses axes principaux.

Cependant, avant de nous pencher plus avant sur les contributions, il convient de rappeler brièvement l'histoire de ces *Lettres* dont la première publication ne pouvait présager un tel succès. La genèse de ces textes est complexe. Le travail est d'abord celui d'un journaliste rompu à l'art de la chronique. Exception faite de «À Milianah», paru en revue (*Revue nouvelle*, 1^{er} février 1864) et des «Trois Messes basses» dont on n'a pas encore identifié la publication, les différents textes rassemblés par Daudet ont paru dans la presse quotidienne avant de connaître une publication en volume. On en dénombre trois périodes. La première série de contes paraît dans *L'Événement* du 18 août au 4 novembre 1866, sous le titre commun «De mon moulin» :

- «À M. H. de Villemessant», 18 août 1866.
- «Il était un petit navire...», 23 août 1866.
- «À Mademoiselle Navarette, rue du Helder», 31 août 1866.
- «Nostalgies de caserne», 7 septembre 1866.
- «À Monsieur Pierre Gringoire, poète lyrique, à Paris», 14 septembre 1866.
- «Le Livre de l'hiver prochain», 21 septembre 1866.
- «À la dame qui demande des histoires gaies», 29 septembre 1866.
- «L'Agonie de la *Sémillante*», 7 octobre 1866.
- «À M. H. de Villemessant», 13 octobre 1866.
- «Le Secret de maître Cornille», 20 octobre 1866.
- «L'Almanach provençal», 28 octobre 1866.
- «À George Sand, directeur du théâtre de Nohant», 4 novembre 1866.

Parmi les textes publiés dans la presse, tous ne seront pas retenus dans l'édition en recueil que nous connaissons actuellement – les deux premières et la dernière lettre seront éliminées – et changeront parfois de titre : «À Mademoiselle Navarette, rue du Helder» deviendra «L'Arlésienne»; «À Monsieur Pierre Gringoire, poète lyrique, à Paris» s'appellera «La Chèvre de M. Seguin»; «Le Livre de l'hiver prochain» s'intitulera «Le Poète Mistral»; «À la dame qui demande des histoires gaies» sera ensuite dénommé «La Légende de l'homme à la cervelle d'or»; la lettre du 13 octobre 1866 constituera «Ballades en prose» et «L'Almanach provençal» sera désigné sous le nom du «Curé de Cucugnan». Alphonse Daudet signe ses premières lettres du pseudonyme balzacien de Marie-Gaston. Ce n'est qu'à partir de la sixième lettre qu'il commencera à user de son véritable nom.

La deuxième série paraît dans *Le Figaro* en 1868 : «La Diligence de Beaucaire» inaugure cette nouvelle production médiatique le 16 octobre. Dans la publication en recueil, le texte sera découpé, la première partie devenant «Installation». «Les Vieux» est publié le 23 octobre suivi de «La Mule du pape» le 30 octobre. «Le Portefeuille de Bixiou» clôt cette liste le 17 novembre. Enfin, en 1869, dans le même quotidien, paraissent le 22 août, «Le Phare des Sanguinaires», trois jours plus tard, «Les Deux Auberges» et enfin «L'Élixir du Révérend Père Gaucher», le 2 octobre.

Entre 1866 et 1869, Daudet avait déjà envisagé d'éditer un ouvrage à partir de ces lettres. En négociation avec Hetzel, il diffère la publication à la fin de l'année 1869. Concernant la première partie des *Lettres* parues dans *L'Événement*, le conteur a travaillé avec Paul Arène. Puis, c'est son épouse Julia qui l'a assisté concernant les textes des années 1868-1869. Le rôle joué par ces deux collaborateurs se limita à une mise en forme du manuscrit. Le recueil populaire de nos jours correspond à l'édition Lemerre datée de 1879 dans laquelle ont été ajoutés aux nouvelles précitées cinq récits qui avaient figuré en 1874 dans *Robert Helmont* : «Les Étoiles», «Les Douaniers», «Les Oranges», «Les Sauterelles», «En Camargue» ainsi que «Les Trois Messes basses», qui avait été publié initialement dans les *Contes du lundi*.

Le schéma d'organisation général n'a donc pas varié depuis que le conteur avait décidé de rassembler ses textes dans une publication en volume. Seulement, les récits supplémentaires ont été insérés à l'intérieur d'un cadre préétabli. À la publication fragmentée dans le journal succède la mise en œuvre d'une fiction : le narrateur, homme de lettres parisien assimilé à l'auteur dans l'«Avant-propos», habite dans un moulin acquis en Provence. Entre «Installation» et «Nostalgies de caserne» se déroulent plusieurs cycles – provençal, corse, algérien – mais la mention de la capitale n'est cependant jamais occultée. En effet, Paris constitue l'ultime renvoi topographique à la fin du livre. Mais Daudet aime aussi faire exploser les cadres puisque des textes comme les «Ballades en prose» ne se rattachent à aucun schéma rigide. La disposition du recueil demeure assez lâche, permettant la variété des registres, des formes et des thématiques. Dans l'«Histoire de mes livres» consacrée aux *Lettres de mon moulin*, parue dans *La Nouvelle revue* le 1^{er} juillet 1883, Daudet a présenté l'inspiration provençale du volume comme issue directement de son expérience vécue. En témoigne le substantif «vie» qui clôt ce texte critique et unifie dans un dernier élan poétique l'existence de l'auteur, les lieux de la fiction et la littérature qui les rend éternels :

Aujourd'hui Montauban est désert. La chère maman est morte, les garçons dispersés, le vin de Châteauneuf rongé jusqu'à la dernière grappe. Où Miracle et Miraclet, Siblet, Mitifio, le Roudéirou? Si j'allais là-bas,

je ne trouverais plus personne. Seulement les pins, me dit-on, ont beaucoup grandi ; et sur leur houle verte scintillante, restauré, rentoilé comme une corvette à flot, mon moulin vire dans le soleil, poète remis au vent, rêveur retourné à la vie².

Daudet raconte ainsi sa propre histoire dans l'histoire. Si, de nos jours, les *Lettres de mon moulin* constituent un élément important de la littérature française, dont le manuscrit « mériterait d'être exposé de droit dans une vitrine permanente de la Bibliothèque Nationale³ », comme le souligne avec malice le regretté Vincent Clap, il n'en demeure pas moins que lors de la première diffusion du volume, la réussite ne fut pas vraiment au rendez-vous. En dehors des amis et de quelques critiques dans la presse, la sortie des *Lettres* n'enthousiasma pas les foules. Néanmoins, la chaleur des félicitations de Frédéric Mistral explique avant l'heure le succès à venir :

Ton nouveau livre, les *Lettres de mon moulin*, a toutes les exquisités de tes précédentes œuvres ; de plus, il est tout à fait provençal. Tu as réussi avec un merveilleux talent ce problème difficile : écrire le français en provençal. Aussi tu pourrais désormais t'abstenir de signer tes livres : tout le monde les reconnaîtrait à la frappe, comme ces admirables monnaies grecques qui portent la tête de Massilia⁴.

Tandis que le félibre montre sa préférence dans la suite de sa lettre pour « Le Secret de maître Cornille » et « La Mule du pape », c'est aujourd'hui « La Chèvre de M. Seguin » qui est sans doute le texte le plus célèbre du recueil. À commencer par la clausule :

L'histoire que tu as entendue n'est pas un conte de mon invention. Si jamais tu viens en Provence, nos ménagers te parleront souvent de *la cabro de moussu Seguin, que se battégué touto la niue emé lou loup, e piei lou matin lou loup la mangé*.

Tu m'entends bien Gringoire ?

*E piei lou matin lou loup la mangé*⁵.

² Alphonse Daudet, « Histoire de mes livres », *Lettres de mon moulin, Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, tome 1, 1986, p. 411.

³ Vincent Clap, *Trente ans de Daudet (1840-1870) ou une drôle de lutte pour la vie*, Villeneuve-lès-Avignon, La Falaise, 2013, p. 333.

⁴ Lettre du 12 décembre 1869 de Frédéric Mistral à Alphonse Daudet citée dans Marie-Thérèse Jouveau, *Alphonse Daudet, Frédéric Mistral. La Provence et le Félibrige*, Nîmes, Bene, 1980, p. 155.

⁵ Alphonse Daudet, « La Chèvre de M. Seguin », *Lettres de mon moulin, Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, tome 1, 1986, p. 265. Une traduction, sans doute de Daudet, est publiée en note : « La chèvre de M. Seguin, qui se battit toute la nuit avec le loup, et puis le matin le loup la mangea ».

La première partie du présent ouvrage « Ah qu'elle était jolie... » revisite le conte de plusieurs manières. Comme l'a souligné Alain Viala dans un article intitulé ainsi, la célèbre phrase figurant dans la nouvelle a fait partie de la culture populaire sous une forme tronquée puisque le nom de Gringoire s'en trouve effacé⁶. Les deux premières contributions offrent un retour éclairant sur l'importance du provençal pour Alphonse Daudet. Jean-Yves Casanova explique à partir de la cinquième des *Lettres de mon moulin* de *L'Événement*, que la langue provençale apprise par l'écrivain durant son enfance à Bezouze va rejaillir par fulgurances dans l'œuvre à venir mais sans jamais occuper une place de premier plan. Cependant, elle sert de palimpseste à la langue française utilisée par Daudet et permet ainsi de mieux comprendre, fût-ce de manière inconsciente, son imprégnation fondatrice facilitée par la médiation mistralienne. Quant à Sylvan Chabaud, il explore la place de la langue d'oc à travers les traductions provençales de « La Chèvre de M. Seguin » et « La Mule du pape » pour l'*Armana provençau* (1868 et 1870). L'auteur explique le rapport complexe que Daudet entretient avec la langue des Félibres, entre attachement à ses racines et volonté d'échapper à un carcan régionaliste. L'art du conteur est de toucher à l'universel tout en mettant en avant une certaine conception de la romanité. Bernard Urbani compare « La Chèvre de M. Seguin » et *Elias Portolu* (1903) de Grazia Deledda, romancière sarde ayant obtenu le Prix Nobel de littérature en 1926. Dans les deux univers bien différents apparaissent pourtant la même tentation, le même désir, l'amour de la liberté et de la nature, qui conduisent les protagonistes en quête de leur âme. La contribution suivante offre trois exemples de reprise de « La Chèvre de M. Seguin ». À travers la transmédialité, Laurence Olivier-Messonier analyse comment *Gabrielle* d'Audrey Doppagne, *Ravie* de Sandrine Roche et *Apologie du loup* de Jean-Pierre Bellon jouent avec les codes et les attentes du conte original en réécrivant le mythe caprin.

La deuxième partie inaugurée avec l'article de Marie-Claude Hubert consacré à l'étude de plusieurs albums de littérature jeunesse permet de montrer à quel point « La Chèvre de M. Seguin » a pu inspirer les écrivains contemporains. En effet, le conte est de loin le plus adapté parmi

⁶ Alain Viala, « Ah, qu'elle était jolie... », *Politix*, vol. 5, n° 17, 1992, p. 125-141.

les *Lettres de mon moulin*. L'autrice éclaire les raisons de ce choix en analysant la mise en images des albums et leurs effets auprès du jeune public. Quant aux contributions d'Alain Lefrançois et de Catherine Jumelin, elles offrent un échantillon représentatif de la manière dont le recueil a été illustré du vivant de Daudet. La première s'attache à montrer le travail de Félix Buhot qui a collaboré à l'édition Lemerre de 1879 ; la seconde décrit avec précision la première version américaine illustrée des *Lettres de mon moulin* avec une dizaine d'aquarelles de Madeleine Lemaire reproduites en couleur dans une édition publiée en 1893. Les multiples rééditions du recueil, accompagnées souvent de dessins originaux, vont permettre d'accroître la notoriété des *Lettres* au fur et à mesure du temps.

De la version illustrée en passant par l'album pour enfants, les *Lettres de mon moulin* ont également séduit les cinéastes. Cependant, comme dans la réception littéraire des œuvres de Daudet, on remarque souvent dans l'adaptation audiovisuelle une spécialisation et une régionalisation de la production⁷. Marcel Pagnol a par exemple popularisé la représentation d'un Daudet méridional en exagérant les caractéristiques provençales (types, accents, mœurs) d'autant qu'il entretient une confusion entre l'auteur et le narrateur des *Lettres* afin de garantir la cohérence de l'ensemble. Parmi les quatre adaptations que l'auteur de *Topaze* a consacrées à Daudet, Joëlle Bonnin-Ponnier a choisi de s'intéresser en particulier aux «Trois Messes basses» en comparant l'œuvre de Pagnol au conte de Daudet. Si d'aucuns ont critiqué la longueur de l'adaptation, la contributrice y voit plutôt un enrichissement qui permet de mettre en avant les dialogues, les personnages et les effets comiques. Dans une tout autre veine, Romain Enriquez décortique un court-métrage d'animation traitant de «La Légende de l'homme à la cervelle d'or» réalisé par des étudiants de l'ESRA de Nice en 2013. Cet exemple montre à quel point l'écriture de Daudet est cinématographique. En revenant d'abord sur les enjeux théoriques de l'adaptation puis en étudiant terme à terme le texte et l'écran, l'auteur rend compte de l'atmosphère poétique de ce film, à la fois universel par le mythe qu'il revisite et moderne par les effets qu'il produit. Pour clore ce volet, Édouard Galby s'est intéressé à un ovni cinématographique avec le film de Samy Pavel, *Le Moulin de Daudet* (1994).

⁷ Voir Gabrielle Hirschwald-Melison, «(Au moins) six personnages daudétiens en quête d'adaptateurs», dans *Écrans*, éd. Christophe Gelly, Écrans 2016 – 1, n° 5, Le réalisme français du XIX^e siècle et sa transposition à l'écran, Paris, Garnier, 2016, p. 191-213.

La quatrième partie évoque la manière dont furent accueillies les *Lettres de mon moulin*⁸. D'abord publiées dans la presse à partir de 1866, elles n'assureront la renommée d'Alphonse Daudet qu'au cours du xx^e siècle, après la réputation qu'il aura connue de son vivant avec son œuvre romanesque. En effet, le jeune écrivain n'a pas la célébrité de son frère Ernest, plus introduit dans la sphère littéraire à cette époque. Certains doutent de la postérité du recueil aujourd'hui le plus connu de l'auteur nîmois. Gabrielle Hirschwald explique comment les *Lettres de mon moulin* sont devenues un classique de la culture française par le relais médiatique. Contrairement à la majorité de ses contemporains, Barbey d'Aurevilly a très vite compris la place qu'aura le recueil dans le monde des lettres. C'est ce que l'article de Michel Sandras souligne en insistant sur les qualités que l'auteur des *Diaboliques* a tout de suite perçues chez le conteur provençal. Barbey développe dans *Le Constitutionnel* du 10 janvier 1870 les raisons pour défendre les *Lettres de mon moulin*, se plaçant dès l'origine aux antipodes des considérations souvent réductrices et scolaires dans lesquelles on a voulu plus tard enfermer Daudet. Enfin, Hans Färnlöf s'est intéressé à la fortune de l'œuvre en Suède. Si les *Lettres de mon moulin* n'ont été traduites qu'en 1930, le public cultivé lit le français et connaît en particulier les *Contes choisis* et les romans de mœurs comme *Fromont jeune et Risler aîné* ou *Les Rois en exil*. De même qu'en France, va s'opérer un mouvement de bascule à la mort de Daudet : de son vivant, c'est un romancier apprécié au même titre que Flaubert et Zola, peut-être plus encore en raison de l'image de la « douce France » qu'il renvoie. Après sa disparition, au fur et à mesure du xx^e siècle, Daudet sera considéré tel le conteur provençal par excellence, figé dans cette fausse et étroite représentation. Quant aux *Lettres de mon moulin*, la critique littéraire va reconstruire leur histoire pour donner au recueil un succès immédiat et enfermer un peu plus Daudet comme étant l'auteur de cet unique ouvrage.

La dernière partie de ce volume est consacrée aux traductions des *Lettres de mon moulin*. Anne-Simone Dufief dresse un premier panorama des principales aires géographiques sensibles à la culture française dans la seconde moitié du xix^e siècle et au cours du siècle suivant. Le recueil connaît son heure de gloire entre 1920 et 1970. Suivent des études ciblées sur des langues auxquelles on ne s'attendrait pas forcément : l'afrikaans, l'arabe et le catalan. Naömi Morgan propose une analyse de la traduction

⁸ Voir aussi l'entrée « Réception à l'étranger », *Dictionnaire Alphonse Daudet*, Paris, Champion, 2019.

en afrikaans effectuée par Jan Rabie des *Lettres de mon moulin* et publiée en 1964. Manar El Kak interroge les transferts linguistiques et culturels propres à la traduction en arabe du recueil. Enfin, Àngels Ribes, après avoir rappelé le contexte de la nouvelle «L'Arlésienne», compare le récit à la pièce du même nom en s'attachant en particulier à sa traduction catalane.

En appendice figurent deux contributions. Celle de Jean Le Guennec explore la dimension de l'ailleurs dans les *Lettres de mon moulin*, notamment dans «Installation», «Le Poète Mistral» et «Nostalgies de caserne». Il y étudie en particulier le rapport au temps et à la mort si important chez Daudet, grand lecteur de Montaigne et de Pascal. L'interview de Ceryan Dau qui conclut le volume montre que les auteurs de *fantasy* entretiennent une filiation directe avec le conteur Daudet, non seulement en raison de son écriture musicale et poétique mais aussi en raison des valeurs universelles prônées par l'écrivain : humanité, solidarité, communion avec la nature, goût pour la contemplation.

Afin de rendre le texte plus lisible, il a été décidé d'éviter les surcharges de notes ainsi qu'un trop grand nombre d'éléments graphiques. Sauf mention contraire, l'édition retenue pour les *Lettres de mon moulin* est celle établie par Roger Ripoll dans la bibliothèque de la Pléiade⁹. Pour les mêmes raisons, les références en ligne sont indiquées dans la bibliographie en fin de volume. Les illustrations ont été aussi limitées au strict nécessaire.

Enfin, l'élaboration et la publication de cet ouvrage réclament des remerciements chaleureux à plusieurs institutions. Nous tenons d'abord à témoigner notre reconnaissance au laboratoire ATILF pour nous avoir permis d'organiser le colloque «Daudet et les langues» dont vous allez lire les contributions. Que les universités de Lorraine et de Stockholm soient aussi vivement remerciées pour le soutien financier qu'elles nous ont apporté. Pour terminer, nous souhaitons manifester notre gratitude à l'ensemble des chercheurs venus parfois de très loin afin de nous faire partager leur savoir.

Gabrielle HIRCHWALD

⁹ Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, tome 1, 1986.